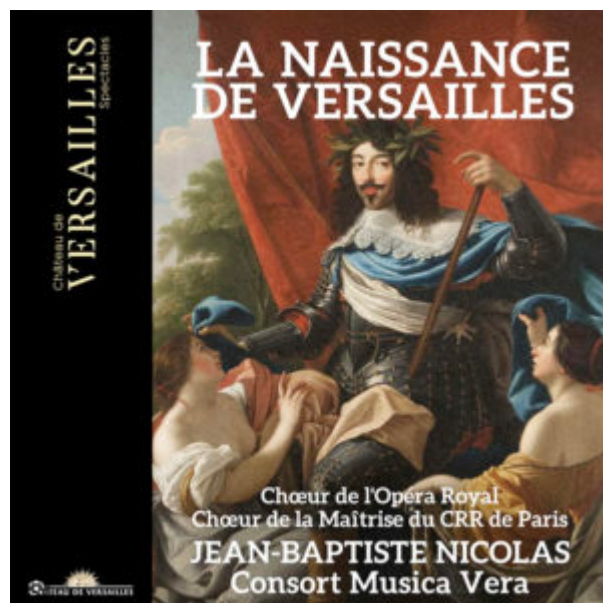


CRITIQUE CD événement. La naissance de Versailles (Louis XIII). Chœur de l'Opéra Royal, Consort Musica Vera. Jean-Baptiste Nicolas, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

Grandioses, solennels, en effectif engagé comme une humanité rassemblée, fervente, à l'élan doxologique indiscutable, les chanteurs du collectif rassemblé ici, ne manquent pas d'attraits, dans l'intensité comme dans la sincérité du geste vocal.

Le chef **Jean-Baptiste Nicolas** reconstitue ce qui pourrait être la première messe circonstancielle à Versailles ; il rassemble **le Chœur de l'Opéra Royal** et le Chœur de la Maîtrise de Paris – CRR pour, entre autres, chanter la gloire du premier Bourbon dans la place, soit Louis XIII, qu'il s'agisse de la prière conquérante d'un **Nicolas Formé** (Kyrie de sa Messe si atypique), du très opératique « Ex Ore Infantium » à double chœur d'un **Guillaume Bouzignac** tout aussi affirmatif et d'une opulence manifeste... Les deux compositeurs concentrent d'ailleurs la matière captivante de ce programme qui précise le faste monarchique de Louis XIII et évoque l'ambiance du **premier Versailles** (1623).

La pompe versaillaise si spectaculaire et raffinée à l'époque du fils (Louis XIV) prend sa source ici même, ponctuée de séquences plus méditatives réalisées à l'orgue à partir de pièces de **Jean Titelouze**, – de quoi explorer le principe de liturgie royale versaillaise sise dans cet enregistrement à la Chapelle Royale de Versailles (même si orgue et chapelle ne furent jamais connus de Louis XIII). Mais le principe d'une messe de consécration se justifie absolument ; qu'elle ait été réalisée selon le vœu de Louis XIII qui apprit à aimer un site de plus en plus emblématique, importe peu car le prétexte avéré ou non, offre l'occasion de restituer le decorum propre à son règne ; comment pouvait sonner une célébration royale dans les années 1620, l'autorité du Roi se manifestant évidemment à travers son château (pour l'heure, le premier Versailles est un pavillon de moyenne grandeur avec surtout son domaine de chasse) et tout l'arsenal de sa musique officielle, ainsi déclinée sous tous ses aspects (essentiellement ici, musiciens de la Chapelle et de l'Écurie), empruntant au sacré (textes liturgiques et orgue) comme au profane circonstanciel et militaire, d'essence prestigieuse et solennelle (effectifs opportuns : cornets, sacqueboutes, trompettes, percussions..., textes citant jusqu'au souverain lui-même, comme c'est le cas du motet « Ex Ore », déjà cité).



Fastes de la Chapelle et de l'Écurie à l'époque du premier Versailles

Le chef **Jean-Baptiste Nicolas** qui dirige son ensemble **Consort Musica Vera** fait sonner un riche éventail de couleurs et de timbres, révélant la riche texture sonore propre à édifier le mythe du roi puissant et vainqueur, celui des protestants (à La Rochelle), ses noces avec Anne d'Autriche (1615) grâce aux musiques réunies par les **Philidor** (Passe Meze des grands hautbois)...

Déjà la Cour élabore des cérémonies fastueuses qui célèbrent essentiellement l'autorité royale comprenant chorégraphie équestre, pyrotechnie, sonneries diverses...

Aux côtés des motets de **Bouznigac**, aussi spectaculaires que dramatiques (opposant une voix soliste d'imprécation à la masse dense des deux chœurs et de l'orchestre), s'affirme tout autant la doxologie active de **Nicolas Formé** dont la Messe à double chœur (avec sa spécificité française : l'un aigu, l'autre grave), est un cas unique qui n'a rien à envier aux vertiges polychoraux italiens. Les interprètes à travers ses 6 épisodes, ponctués des pièces complémentaires, en expriment le souffle, le dynamisme, l'éloquence à la fois diverse et complexe (échos, réponses, spatialité, rupture rythmique incessante...) : une révélation à ce stade. Même sens du défi réussi pour la restitution supplémentaire du Te Deum de la Sainte-Chapelle, hymne glorieux par excellence, ici reconstitué par le compositeur contemporain **Pierre Chépélov** et avec le concours des enfants de la Maîtrise de Paris qui chantent en monodie avec l'orgue, les versets impairs. Majestueux et enivrant.

CRITIQUE CD événement. La naissance de Versailles (Louis XIII). Chœur de l'Opéra Royal, Consort Musica Vera. Jean-Baptiste Nicolas, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles) – CD n° CVS140 – enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en oct 2023. Plus d'infos sur le site de la boutique Château de Versailles Spectacles :



https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/en/product/1877/cvs140_cd_la_naissance_de_versailles

TEASER VIDÉO

La Naissance de Versailles – Chœur de l'Opéra Royal, Consort Musica Vera – Jean-Baptiste Nicolas

En 1607, Louis XIII découvre Versailles avec son père Henri IV et y fait construire un relai de chasse en 1623. Jean-Baptiste Nicolas imagine une cérémonie religieuse pour marquer ce moment, réunissant la grande Messe de Formé, des Motets, des fanfares éclatantes et des chœurs pour une célébration musicale grandiose ...

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées,

le 3 décembre 2024. Bruce Liu, piano

**Il y aurait 50 millions de pianistes en Chine (amateurs ou professionnels). Certains disent 60 millions. On n'est pas à 10 millions près ! En plus, il y a les pianistes chinois qui sont hors de Chine. Lui fait partie de ceux-là. Lui, c'est le pianiste qui nous a éblouis au Théâtre des Champs Elysées hier soir. Lui s'appelle Liu :
Bruce Liu.**

Bruce Liu est cet extraordinaire virtuose qui a remporté en 2021 le concours Chopin de Varsovie. Voyez arriver sur scène, d'un pas nonchalant, ce beau jeune homme aux longues mains. Il s'installe au piano. Dès la première note, la magie commence. On parle parfois de « *jeu perlé* ». Aucune expression ne convient mieux au jeu de Liu. Il est d'une éblouissante clarté, d'une rondeur parfaite, d'une précision absolue. Ce jeu a une perfection d'ordinateur – avec, bien sûr, un frémissement humain. Au long de la soirée, il a feuilleté *Les Saisons* de Tchaïkovski, ce recueil de jolies pièces évoquant tous les mois de l'année. Lorsqu'il arriva à la célèbre *barcarolle* du mois de juin, la salle s'immobilisa. Avec quelques notes simples, il tenait en respect tout son public. On constata une fois de plus que lorsqu'un grand artiste s'exprime, il n'a pas besoin de faire de grandes démonstrations de virtuosité acrobatique pour éblouir une salle, quelques notes paisibles superbement jouées suffisent !

Par la suite, Bruce Liu nous prouva quand même qu'il pouvait aussi être un transcendant virtuose. Se lançant dans la 4ème Sonate de Scriabine, il déploya une rage sauvage – surtout dans le « *Prestissimo*

volando » du final. Puis, dans le même registre, il aborda la 7ème Sonate de Prokofiev. Elle aussi nécessite une phénoménale virtuosité. Dans cette œuvre, le piano devient un instrument à percussion, en particulier dans le final « *Precipitato* ». Des accords d'acier s'enchaînent dans une mesure à 7 temps, la main gauche joue en mineur tandis que la droite en majeur. Il faut « attaquer » le clavier, au sens presque guerrier du terme. On est proche de l'art martial. Bruce Liu fait du Bruce Lee. Mais il garde toutefois une sorte d'élégance dans sa fureur. Bruce Liu a la rage distinguée. Son jeu clair fait merveille. Parfois on l'aimerait un peu plus charnu, avec un brin d'âme en plus. Mais il est déjà magnifique ainsi.

Arrivé à la fin du récital, il nous manquait quelque chose : du Chopin ! C'est ce qu'on attendait du vainqueur du concours de Varsovie. Il nous l'apporta en *bis* avec la *Fantaisie-Improptu*. Jouée avec une grâce d'elfe, elle valait à elle seule un récital entier ! On fut comblé.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 3 décembre 2024. Bruce Liu, piano

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 2 décembre

2024. DEBUSSY / PROKOFIEV / BRAHMS. Lisa Batiashvili (violon) / Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia di Roma / Daniel Harding (direction)

Les musiciens de l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Roma ont débarqué à la Philharmonie de Paris. Ils ont ensoleillé le répertoire de Debussy, Prokofiev et Brahms. La musique de Brahms eut soudain des allures de *bel canto*. Brahms était-il devenu cousin germain de Puccini ? Tout cela a un charme fou. *Grazie Roma !*

C'est dans sa magnifique série des concerts d'orchestres internationaux que la Philharmonie de Paris a accueilli l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Rien qu'à dire son nom, on entend déjà du Verdi ! A première vue, rien ne le distingue d'un autre grand orchestre symphonique. Mais à voir de plus près, on remarque que les seconds violons sont à droite, les contrebasses, surélevées, au fond à gauche. Cela n'est pas commun. Ce qui n'est pas commun, non plus, c'est l'arrivée de son violon-solo **Andrea Obiso**, les bras largement ouverts vers le public, tel un jeune premier de cinéma italien saluant son *fan club*. Par la suite, tout au long du concert, il faudra l'observer, accompagnant de mouvements du buste les élans de la musique, se soulevant de son siège dans les *crescendi* comme s'il était assis sur une

chaise à ressort !

Pour anglais qu'il fût, l'admirable chef **Daniel Harding**, s'était mis lui aussi au diapason de l'Italie. Son interprétation de la *Deuxième symphonie* de Brahms eut une chaleur inaccoutumée. Il donna, oui, à ses nuances, à ses changements de *tempi*, à ses contours mélodiques des allures de *bel canto*. Il fallait entendre le *vibrato* qu'il réclama dans le premier thème du premier mouvement de la symphonie. Le second thème, à trois temps, avait presque des allures de valse. Dans les dix dernières mesures de ce même mouvement, lorsque les bois et les violons jouent en contretemps, on était proche du *swing* ! Il fallait aussi entendre l'entrée des violoncelles dans le début de l'*Adagio* : c'était du Puccini ! Quant aux grands éclats du *Finale*, ils auraient pu être de Verdi. Tout cela eut un charme fou. On adora et le public acclama !

Au début du concert, le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, fut joué dans un *tempo* plutôt ralenti, avec un soin extrême du détail, comme si toutes les couleurs de l'orchestre se superposaient en un jeu subtil camaïeu. Le flûtiste **Andrea Oliva** fit merveille dans ses solos. Le Concerto de la soirée était le *Deuxième* de Prokofiev. Dressée comme une flamme dans sa robe-fourreau rouge, la violoniste **Lisa Batiashvilli** en fut une interprète idéale, aussi rythmique que lyrique, aussi virtuose que précise, mettant en relief tous les contrastes de l'œuvre. Prenant la parole, elle dédia sa performance à son peuple géorgien qui se bat pour la liberté. Le public l'approuva. Elle joua, en *bis*, un arrangement d'une *aria* de Bach *pour violon et orchestre à cordes*.

S'il fallait émettre une critique – il en faut toujours une ! – ce serait que les castagnettes ne fussent pas assez sonores dans le final du *concerto*. Prokofiev les avaient sollicitées de manière fort inattendue dans la perspective de la création de son *concerto* à Madrid. Elles ne furent pas assez mises en valeur. Et on eut droit, en *bis*, à un passage symphonique de

Manon Lescaut de Puccini. L'extrait fut puissant, sonore, onctueux. Aucun doute, il ressemblait à du Brahms...



CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 2 décembre 2024.
DEBUSSY / PROKOFIEV / BRAHMS. Lisa Batiashvili (violon) /
Orchestra dell'Academia Nazionale di Santa Cecilia di Roma /
Daniel Harding (direction). Toutes les photos (c) Ava du Parc

**CRITIQUE, comédie musicale.
PARIS, Théâtre du Châtelet
(du 20 novembre 2024 au 2
janvier 2025). BOUBLIL /
SCHÖNBERG : Les Misérables.
B. Rameau, S. Duchange, C.
Pérot, D. Alexis... Orchestre
du Théâtre du Châtelet /
Ladislav Chollat / Charlotte
Gauthier .**

Parler des *Misérables* est équivalent à décrire un
des plus beaux monuments qui dessinent la
silhouette de Paris. Le génie de Victor Hugo a su
puiser dans les blessures profondes de Paris et de
la France de son temps pour donner voix aux êtres
invisibles parce noyés dans la misère et l'oubli.

Du galérien Jean Valjean, et sa conversion à la
filouterie, au couple Thénardier, tout le
kaléidoscope de la nature humaine est décliné dans
l'immense roman du génie Hugo, et ils sont
statufiés tels des bas-reliefs de légende.

*« Tant qu'il y aura sur terre ignorance et misère, des œuvres
de la nature de celle-ci pourront ne pas être inutiles ».*

Victor Hugo

Des multiples versions cinématographiques se sont succédé. La plus aboutie est celle de 1958 avec Jean Gabin, Bernard Blier, Bourvil, Giani Esposito et Silvia Montfort, signée par Jean-Paul Le Chanois avec une adaptation de René Barjavel et une musique de Georges Van Parys. En revanche, l'opéra ne s'est pas trop intéressé dans cette histoire éminemment sociale... En 1980, **Alain Boublil** et **Claude-Michel Schönberg** ont associé leur talent pour adapter ce chef d'œuvre littéraire dans une partition magistrale pour la fosse et la scène. Quintessence même de la comédie musicale, ***Les Misérables*** réussit à concentrer l'immensité du livre et proposer un fil dynamique avec des situations riches en rebondissements propres au genre. Chaque rôle a son moment central et des airs se succèdent aussi beaux et émouvants que peuvent l'être les épisodes du livre. L'emblématique air de Fantine, la sublime prière de Jean Valjean et les airs d'Eponine restent dans le cœur et l'esprit. Alors quel bonheur de voir ce bijou du théâtre musical contemporain sur le plateau emblématique du **Théâtre du Châtelet**, au cœur de Paris.

Cette nouvelle production, signée par **Ladislav Chollat**, et qui fera assurément date, a investi le Théâtre du Châtelet **depuis le 20 novembre 2024 – et court jusqu'au 2 janvier 2025**. La production à grand spectacle rappelle les plus belles réalisations du *West End* ou de **Broadway**. Heureusement que Paris compte désormais avec une institution centrale qui donne ses lettres de noblesse à la comédie musicale. Cette musique touche tout autant que n'importe quelle partition d'opéra, dès lors qu'elle est provoquée par la création, toute émotion est légitime.



Une des plus belles promesses tenues de cette nouvelle production est l'incarnation de Jean Valjean par **Benoît Rameau**. Fantastique ténor aux médiums sombres et riches, il nous bouleverse par son jeu et sa musicalité. Sa prière d'anthologie nous a fait frémir. La scène du trépas est fabuleuse. On connaissait déjà le grand talent de Benoît Rameau dans l'opéra, désormais il est indispensable dans la comédie musicale. **Jacques Preiss** porte avec élégance et finesse le rôle de Marius. On découvre un très beau talent sur scène doté d'une belle qualité vocale. **David Alexis** et **Christine Bonnard** incarnent le couple Thénardier de façon iconique, ils sont inénarrables et aussi fabuleux que le couple du film de 1958, interprété par Bourvil et Elfriede Florin. Alors que **Claire Pérot** n'arrive pas à relever les défis vocaux de Fantine, **Océane Demontis** est une révélation dans le rôle de la malheureuse Eponine. On sent à la fois la fébrilité et la délicatesse dans le timbre, nous espérons l'entendre dans d'autres comédies musicales à l'avenir, elle sait émouvoir avec subtilité.

L'Orchestre constitué par le Théâtre du Châtelet (spécialement pour cette production) est mené avec enthousiasme par la cheffe **Charlotte Gauthier**. Nous apprécions la précision des phrasés, la beauté des ensembles et une ligne dramatique richement ornée et un souci des *tempi* et des balances lors des airs pour ne jamais couvrir les chanteurs. Charlotte Gauthier est une cheffe d'un immense talent, espérons qu'elle entrera dans les fosses de tous les théâtres à l'avenir.

En sortant sur la Place du Châtelet, au cœur battant de Paris qui a tellement éprouvé, on a senti encore et toujours les esprits de celles et ceux qui, anonymes, sont devenus les forces vives de l'histoire de la ville. Sur l'autre rive, hiératique et immense se dresse la Conciergerie, là où Victor Hugo a commencé un autre chef d'œuvre qui dénonce et éveille les consciences. Comprendrons-nous à la fin que nous sommes toutes et tous des Jean Valjean en quête de rédemption ?

CRITIQUE, comédie musicale. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 20 novembre 2024 au 2 janvier 2025). BOUBLIL / SCHÖNBERG : Les Misérables. B. Rameau, S. Duchange, C. Pérot, D. Alexis... Orchestre du Théâtre du Châtelet / Ladislav Chollat / Charlotte Gauthier. Toutes les photos (c) Thomas Amouroux



**INVALIDES. Musiques de
l'exil, lundi 16 déc 2024 :
Sonia Wieder-Atherton
(violoncelle), Alexander
Paley (piano). Messiaen,**

Dutilleux, Bartok...

La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton et le pianiste Alexander Paley présentent, aux Invalides, un programme autour de l'EXIL : au travers de Chants juifs au violoncelle seul, de « *Louange à l'éternité de Jésus* » de Messiaen en duo et d'œuvres de Dutilleux, Bartók et Martinů. La thématique est l'un des nombreuses mises à l'honneur au cours de la saison 2024 – 2025.

LIRE notre ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale des Invalides...
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christine-dana-helfrich-conservateur-en-chef-du-patrimoine-chef-de-la-mission-musique-et-responsable-artistique-de-la-saison-musicale-du-musee-de-larmee-aux-invalides-a-propos-de/> – Sonia Wieder-Atherton avait affirmé sa profonde personnalité dans l'enregistrement emblématique réalisé en 1989 de Chants juifs « entre en intime résonance avec sa sensibilité propre ». Le programme interroge en particulier la musique juive liturgique, une musique aux racines si anciennes, qui a accompagné le peuple juif durant des siècles de pérégrinations. Entre autres révélations, s'est affirmé le chant des cantors ou hazans, son expressivité intérieure, intime, contenant surtout une grande force d'expression.

« Dans cette musique, le populaire et le sacré se confondent. J'ai senti que je connaissais cette musique depuis toujours », précise la violoncelliste. « Louange à l'éternité de Jésus », extraite du *Quatuor pour la fin du temps*, se fonde sur un passage du chapitre 10 de l'*Apocalypse de saint Jean* ; la pièce fait référence à la détresse et à l'exil intérieur dans lequel se réfugie Messiaen, en captivité au Stalag VIII. A de Görlitz, aspirant à une forme d'éternité hors du temps.

INVALIDES, Grand Salon
Lundi 16 décembre 2024, 20h

Infos & réservations :

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/musiques-de-lexil.html>



Musiques de l'exil

Les Trois strophes composées sur le nom de Sacher (1976) constituent un hommage appuyé à Paul Sacher, généreux mécène

qui soutient notamment Dutilleux, Bartók et Stravinski durant les heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale. Dutilleux y affirme ainsi son engagement au sein du Front national des musiciens, organe de résistance créé à l'instigation d'Elsa Barraine et Roger Désormière, en mai 1941.

De son côté, Bartók fuyant le nazisme, doit émigrer aux États-Unis en 1940 et Martinu en 1941, grâce au soutien financier du même Paul Sacher.

Si les célèbres Danses roumaines de Bartok datent de 1915, la 2ème sonate de Martinu a été composée en 1941. Les deux compositeurs poursuivent leur carrière aux États-Unis, écourtée par la maladie pour Bartók mort en 1945, Martinu devenant citoyen américain en 1952. Aucun des deux auteurs ne purent retourner dans leur pays natal.

D'origine moldave et s'étant formé, comme Sonia Wieder-Atherton, au conservatoire de Moscou auprès des plus illustres maîtres, le pianiste Alexander Paley joue en complicité avec la violoncelliste américaine Sonia Wieder-Atherton.

Programme

Chant juif liturgique (traduction et arrangement Sonia Wieder-Atherton)

Bloch, Prière, Extr. de Jewish Life

Bartók, Danses roumaines

Janacek, Poème morave (arrangement Sonia Wieder-Atherton et Franck Krawczyk)

Messiaen, Louange à l'éternité de Jésus, Extr. du Quatuor pour la fin du temps

Dutilleux, Trois strophes sur le nom de Sacher

Martinu, Sonate n°2 H. 286

Distribution

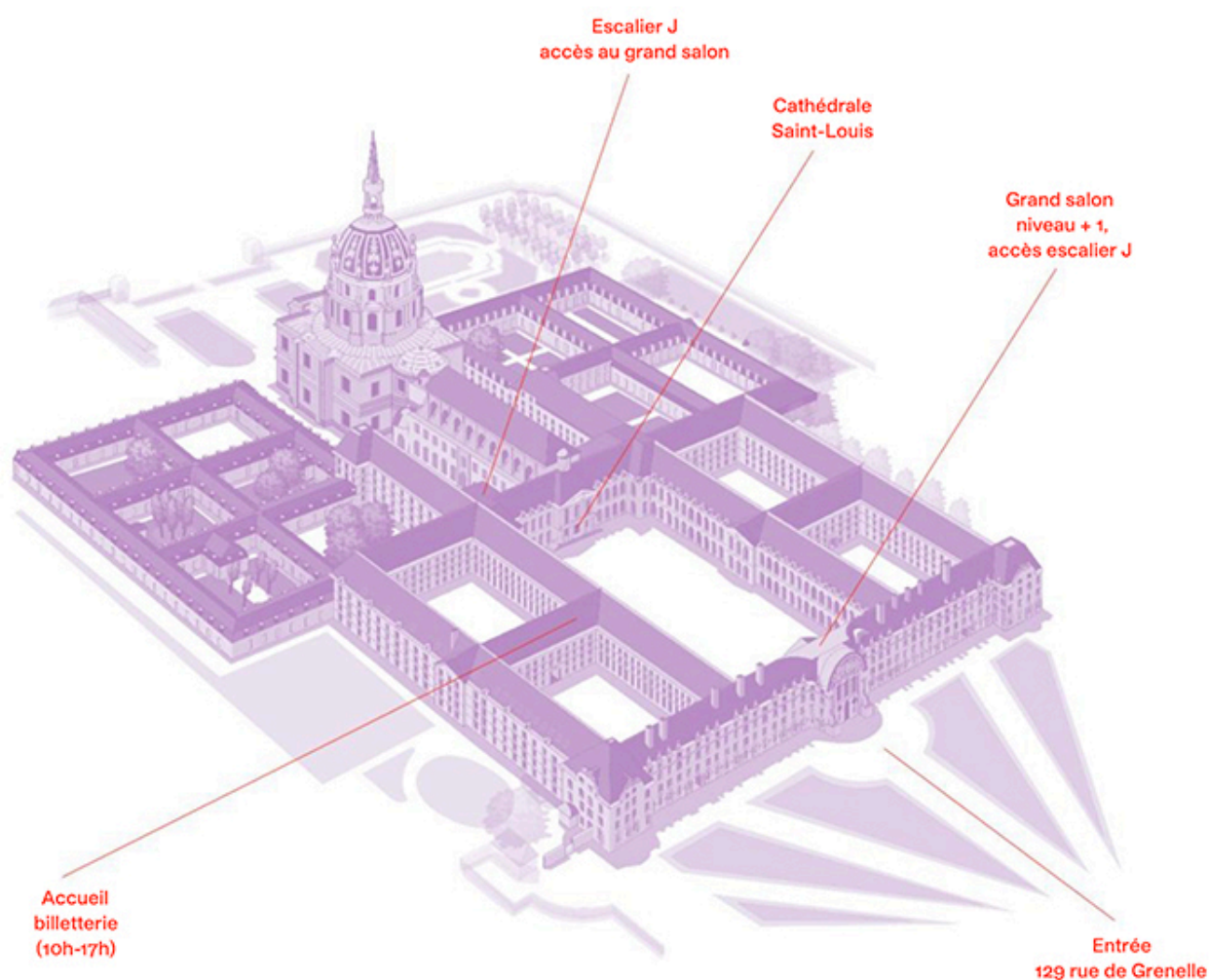
Sonia Wieder-Atherton, violoncelle
Alexander Paley, piano

SAISON MUSICALE DES INVALIDES

2024-2025

37 concerts d'octobre à juin

musee-armee.fr



entretien

[ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.](#)

CRITIQUE, opéra en version de concert. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 25 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Prégardien, J. Mey, I. Druet, L. De Donato... Ensemble Les Épopées / Stéphane Fuget (direction).

***L'Orfeo*, créé en 1607, considéré comme le premier opéra digne de ce nom de l'histoire musicale, impose un génie de la scène, un poète musicien. Créé dans un des Salons du Palais de Mantoue, c'est dans le superbe Salon d'Hercule du Château de Versailles que *Les Épopées* et leur chef Stéphane Fuget font retentir la sublime musique composée par Claudio Monteverdi – après *Le Retour d'Ulysse en sa patrie* en décembre 2021, et *Le Couronnement de Poppée* en décembre 2023 ([nous y étions](#)).**

Comme à son habitude, le chef bourguignon, longtemps chef de chant avant d'être chef d'orchestre, se penche ce soir sur la moindre inflexion, tant orchestrale que vocale, réussissant l'exploit de rendre caduque l'écoute polie, en usage jusque là, de récitatifs à la (fausse) réputation de "pensum". Du relativement sobre *instrumentarium* des vingt instrumentistes des *Épopées*, **Stéphane Fuget** (également au clavecin et à l'orgue) obtient un son plein et nourri. Le discours est sans cesse relancé, et l'impression générale est vraiment celle d'une mélodie continue, malgré l'entracte dont généralement on fait (pourtant) l'économie dans cet ouvrage d'une durée de deux heures environ. Rarement la musique de Monteverdi aura sonné avec une telle liberté et inventivité, un tel degré d'émotion dans les parties de déploration et avec autant d'expressivité dans les parties joyeuses ou dramatiques, avec un mention pour la harpe idyllique de **Marina Bonetti**.



Malgré l'exiguïté de la scène, les solistes (retranchés côté cour quand il forment le chœur, et rejoints alors par la soprano **Tanaquil Ollivier** et la mezzo **Céleste Ingrand**), trouvent leur place et s'imposent chacun dans les parties qui leur sont dévolues. Triomphateur de la soirée, **Julian Prégardien** est le plus bel Orphée que nous ayons jamais entendu sur une scène, offrant un chant à la densité et d'une émotion sans pareille. Sa stature physique, son investissement scénique, son ténor velouté, son sens poétique et déclamatoire (allant du plus imperceptible *pianissimo* au cri de rage...), et ses réelles aptitudes à la virtuosité, font du ténor autrichien un titulaire d'exception pour ce rôle, pourtant si difficile à assumer. L'équipe qui l'entoure est cependant digne de lui, à commencer par l'incontournable jeune mezzo française **Juliette Mey**, dans le rôle très bref d'Eurydice (mais elle incarne aussi, pour notre plus grand bonheur, La Musica), qui lui laisse néanmoins le temps de prendre suffisamment d'assurance vocale pour nous transporter. La magnifique mezzo **Isabelle Druet**, tour à tour douce Speranza et sentencieuse Messagiera, captive elle aussi : son timbre généreux et rond, sa diction fine et fluide, son charisme tranquille libèrent une émotion palpable. Avec ses graves profonds, la basse italienne **Luigi De Donato** se montre d'une grande efficacité dans le double rôle de Caron et Pluton. Dans ceux de Proserpine et Ninfa, **Claire Lefilliâtre** tour à tour séduit ou émeut, avec son timbre chaud et rond, la voix se faisant caressante pour parvenir à ses fins auprès de Pluton. Le ténor espagnol **Juan Sancho** campe un Apollon au timbre superbement projeté, tandis que les Bergers du baryton **Vlad Crosman** et du contre-ténor **Paul Figuier** enthousiasment par leur engagement tant vocal que scénique. Enfin, le jeune baryton-basse **Samuel Guibal** complète dignement la distribution en tant qu'Esprit.

Transporté, le public offre une *standing ovation* et hurle littéralement sa joie et son bonheur, conscient d'avoir vécu un concert mémorable, en même temps qu'un moment rare, et après de multiples rappels, la soirée se termine par un *bis* qui donne à (ré-)entendre le chœur "*Vanne Orfeo, felice a pieno*"... une "*félicité entière*" que nous éprouvons tous au sortir du sublime Salon d'Hercule versaillais !

CRITIQUE, opéra en version de concert. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 25 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Prégardien, J. Mey, I. Druet, L. De Donato... Ensemble Les Épopées / Stéphane Fuget (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

AUDIO : Julian Prégardien chante l'air « *Possente Spirito* » dans *L'Orfeo* de Monteverdi sous la direction de Stéphane Fuget à la tête de son ensemble Les Épopées

DANSE . OPÉRA DE NICE ,

nomination de Pontus Lidberg, nouveau directeur du Ballet Nice Méditerranée

**Sur proposition de Bertrand Rossi,
directeur général de l'Opéra Nice Côte
d'Azur, Christian Estrosi, Maire de Nice
et Président de la Métropole Nice Côte
d'Azur, confirme la nomination du
chorégraphe suédois Pontus Lidberg comme
nouveau directeur du Ballet Nice
Méditerranée, à compter de décembre 2024.
Il succède ainsi au regretté Éric Vu-An,
disparu le 8 juin 2024.**

Un chorégraphe de renommée internationale



Originaire de Stockholm, **Pontus Lidberg** étudie la danse à l'école du Ballet royal de Suède et au Conservatoire National Supérieur de Danse et Musique de Paris, puis les arts vivants à l'Université de Göteborg. Il devient rapidement l'un des chorégraphes les plus demandés et crée plus de quarante chorégraphies pour des compagnies telles que le New York City Ballet, le Ballet de l'Opéra national de Paris, la

Martha Graham Dance Company, les Ballets de Monte-Carlo, le Semperoper Ballet de Dresde, les Ballets Royaux de Suède et du Danemark, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, le Beijing Dance Theatre, le Ballet National de Cuba et pour sa propre compagnie à Stockholm et à New York ; sans omettre ses créations pour la Biennale de Venise et le Joyce Theatre

De 2018 à 2023, Pontus Lidberg est directeur artistique de la compagnie Danish Dance Theatre à Copenhague. Reconnu pour son travail novateur qui allie avec subtilité danse classique, danse contemporaine, cinéma et arts visuels, Pontus Lidberg inscrit sa démarche artistique dans une vision où tradition et modernité se rejoignent pour réinventer la danse.

Une nouvelle ère pour le Ballet Nice Méditerranée

En rejoignant le Ballet Nice Méditerranée, Pontus Lidberg souhaite développer une programmation audacieuse et accessible à tous, en plaçant la création au cœur de son projet. Fidèle à sa philosophie, il entend promouvoir le dialogue entre les disciplines artistiques et encourager les collaborations avec des chorégraphes et artistes reconnus et émergents.

Sous sa direction, le Ballet Nice Méditerranée poursuivra son travail de rayonnement à l'échelle nationale et internationale. Pontus Lidberg souhaite revisiter les grands classiques du répertoire tout en introduisant des créations inédites qui abordent des thématiques contemporaines : *« Je veux insuffler à la compagnie une renaissance, lui apporter une énergie nouvelle qui ancrera le ballet dans le présent tout en honorant ses racines classiques. Je souhaite faire évoluer la compagnie au niveau national et international afin qu'elle soit le reflet de l'une des plus dynamiques villes de France. Il s'agit de positionner le Ballet Nice Méditerranée comme un acteur incontournable à travers des créations novatrices, des collaborations interdisciplinaires et un lien fort avec les acteurs territoriaux. Mon ambition est de*

transformer la compagnie en une institution artistique phare de ce siècle et au-delà. »

La nomination d'une figure aussi prestigieuse renforce la présence d'un ballet au sein de l'Opéra Nice Côte d'Azur, engagement fermement défendu par son directeur général, Bertrand Rossi.

Christian Estrosi, Maire de Nice et Président de la Métropole Nice Côte d'Azur souhaite la « *bienvenue à Nice à l'un des plus grands danseurs et chorégraphes du monde. C'est un honneur pour notre Ville que d'accueillir une personnalité artistique de son envergure. Une nouvelle fois, Nice montre qu'elle sait attirer les plus grands talents de la scène culturelle internationale. Je suis convaincu qu'il fera rayonner Nice sur toutes les scènes du monde, où il s'est déjà illustré avec brio. »*

Photos : PONTUS LIDBERG © Luca Ianelli

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 25 novembre 2024. Johannes BRAHMS. Sir András Schiff (piano) / Budapest Festival Orchestra / Ivan Fisher (direction)

Qu'il est bon de retrouver, presque chaque année, le Budapest Festival Orchestra accompagné de son directeur musical et fondateur Ivan Fischer. Rendez-vous dans la Grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris avec deux invités de marque : Sir András Schiff et Johannes Brahms : *Premier Concerto pour piano* et *Première Symphonie* ! Il est de plus en plus rare, avec un orchestre de ce niveau, d'avoir chaque année des tournées sous la direction d'un même chef, dans des répertoires variés (pas seulement les grandes symphonies post-romantiques...). Le Budapest Festival Orchestra possède une voix qui lui est propre, une vision cohérente qui le guide vers un son distinctif, une façon particulière de faire de la musique. Cela tient bien sûr au niveau hallucinant des instrumentistes qui le composent, ainsi qu'à la longue collaboration entre l'orchestre et Ivan Fischer, fondateur de l'ensemble.

On retrouve dans ce *Premier Concerto* de Brahms le Budapest Festival Orchestra que l'on aime tant : couleurs, décontraction, cordes puissantes et souples... une merveille ! La sophistication du phrasé de l'orchestre sonne toujours de manière naturelle. Chaque année, le BFO sous la direction de Fischer apparaît comme l'orchestre offrant la vision la plus hédoniste de la musique. Un plaisir pris au jeu, où chaque micro-transition est abordée avec sérieux, mais présentée de manière joueuse, sublimée, et servi par un niveau de réalisation qui le place au sommet des orchestres symphoniques. Le tout est magnifiquement unifié par la personnalité d'Ivan Fischer, mêlant chaleur, générosité,

honnêteté et bonté.

Sir András Schiff n'est peut-être pas le choix le plus évident pour un *concerto* de Brahms. Le pianiste possède l'art du *storytelling* : il construit ses œuvres avec soin, réfléchissant aux plans sonores, à la structure de chaque phrase musicale. L'écouter revient à suivre un professeur que l'on apprécie, dont chaque mot semble pesé et précieux. Cependant, le son de Schiff n'a jamais suscité l'enthousiasme. Il projette peu, manque parfois de densité. Ce *Concerto n°1*, qui appelle une puissance brute, une fougue de jeunesse – ce qu'il évoque lui-même par l'image de « *Brahms sans sa barbe* ». Schiff propose un piano trop limité dans sa propre esthétique, qui manque de matière pour nous amener au bord du gouffre ! L'*Intermezzo op.118/2* donné en *bis* nous offre le Schiff que l'on veut entendre, Brahms retrouve ici sa barbe ! Un *tempo* allant qui enlève la sentimentalité de surface de l'œuvre, digne du conteur que l'on pourrait écouter des heures durant au coin du feu.

En deuxième partie, la *Première Symphonie* de Brahms. L'ouverture est telle qu'on l'attend : un souffle large, imposant mais pas violent. Le BF0 propose une pâte orchestrale vivante, organique, colorée, le tout sans jamais aucune scorie : tout est balancé, pensé, mais offert si naturellement. Chaque pupitre semble être le meilleur au monde, s'assemblant pour former un orchestre d'exception, magnifiquement unifié par le geste d'un grand chef (avec, au passage, **Guy Braunstein** au cœur des premiers violons !). Les solos de cor et de flûte du quatrième mouvement sont immenses, s'élèvent au-dessus de l'accompagnement orchestral et des timbales, si intenses, si concentrées... quelques mesures de Sibelius perdues dans l'œuvre de Brahms. Après le violon tzigane d'un de leurs musiciens lors de leur dernière venue, le BF0 revient à un de ses grands

classiques : le *bis* en chœur *a cappella* ! Les musiciens se lèvent pour interpréter, sous la direction de Fischer, le *Lied* « *Es geht ein Wehen durch den Wald* ».



CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 25 novembre 2024.
BRAHMS. Sir András Schiff (piano) / Budapest Festival Orchestra / Ivan Fischer (direction)

VIDEO : Ivan Fischer dirige la 3ème Symphonie de Brahms à la tête du BFO

**CRITIQUE, concert. GENEVE,
Victoria Hall, le 27 nov
2024. AVETIS BAROQUE
ORCHESTRA (concert de
lancement). Varduhi
Khachatryan (sop), Sara
Mingardo (mezzo), Bruno
Procopio (direction)**

Au moment où les orchestres en France luttent pour leur survie, étranglés par la baisse des subventions et l'incohérence des politiques culturelles, la naissance de l'Avetis Baroque Festival Orchestra à Genève résonne ce soir *a contrario* comme un acte de résistance artistique. Sous l'impulsion de l'audacieuse soprano Varduhi Khachatryan, l'exemplaire projet, audacieux s'est dévoilé pour la première fois, ce 27 novembre, dans un Victoria Hall à guichet fermé, et vibrant d'attentes.

Toutes les photos © Baroque Avetis Orchestra

Pour ce baptême musical, le choix du chef franco-brésilien

Bruno Procopio s'avère judicieux. Reconnu pour sa créativité et sa capacité à fédérer des talents exceptionnels, Bruno Procopio s'est taillé une sérieuse réputation d'artisan miraculeux, sachant en quelques répétitions, d'obtenir le meilleur des musiciens réunis sous sa baguette, de surcroît en quelques séances de répétition. Ce n'est pas le concert genevois, « préparé », affiné en quelques... 3 séances seulement (!), qui contredira une telle performance.

Bruno Procopio s'est déjà illustré en co-fondant l'Orchestre Baroque Simón Bolívar au Venezuela et en créant le Jeune Orchestre Rameau (JOR), qui a rassemblé des musiciens baroques de premier plan issus d'Europe, d'Asie et des Amériques. À Genève, il confirme sa vision audacieuse, sa maîtrise du répertoire baroque, une aptitude rare aujourd'hui à optimiser les conditions du travail collectif.

La direction du maestro révisé notre perception du **Stabat Mater de Pergolesi** : il opte pour des tempi renouvelés, des enchaînements inattendus, une verve rarement entendue dans une partition aussi emblématique que le Requiem de Mozart. Sa lecture, fruit d'une réflexion minutieuse sur les indications de la partition, a révélé des nuances inédites. Comme il l'a expliqué dans une interview à paraître prochainement, « les indications dynamiques (piano et forte) ne doivent pas être interprétées de manière strictement analytique, mais comme des indices de phrasé. Ainsi, les pianos marquent le début d'une phrase qui s'achève par un forte, donnant une expressivité narrative et cohérente à l'œuvre ». Une telle conception renouvelle de façon décisive l'interprétation ; elle a conféré une fraîcheur saisissante à une œuvre souvent jouée de façon répétitive.

Le programme, finement conçu, oscillait entre la profondeur spirituelle et l'exubérance profane. Maître de l'expression

dramatique, Pergolesi pense musique sacré et opéra de façon perméable. Point culminant, le Stabat Mater de Pergolesi a littéralement suspendu le temps. D'autant que la cantatrice invitée, aux côtés de la soprano **Verdhuï Khachatryan**, connaît son Pergolesi comme peu, ayant chanté le Stabat mater, au moins 100 fois : **Sara Mingardo** éblouit par la sincérité immédiate de son chant ; sa voix sombre et nuancée, articule le texte latin avec un naturel expressif qui incarne chaque séquence dans la prière voire l'exhortation mariale ; le chef obtient des accents millimétrés, une couleur et un son à la fois plein et subtil qui sait exprimer aussi la pensée tragique, l'ampleur des vertiges émotionnels contenus dans la partition. A ce titre, programmer aussi le Stabat Mater de Vivaldi (pour alto solo) renforce la charge bouleversante du texte latin où Marie, mère endeuillée, inconsolable, prend directement à témoin l'auditeur. Il revient à la direction particulièrement orfévrée de **Bruno Procopio** d'en révéler comme jamais auparavant, la vibration intime, profondément éplorée. D'autant plus que l'orchestre ne comptant que des cordes, semblait scintiller de mille couleurs, compensant opportunément l'absence des bois et des vents. Un comble expressif qui appelle un prochain enregistrement...



Dans le *Stabat Mater* de Pergolèse, la voix de **Sara Mingardo** s'est magnifiquement harmonisée avec le timbre lumineux et captivant, rond et velouté de **Varduhi Khachatryan**. Le duo vocal a créé une alchimie rare, profondément émouvante. Mention spéciale pour Varduhi Khachatryan : à chacune de ses prestations, s'affirme le charisme d'une diva célébrée en Arménie, à l'Opéra d'Erevan, dont la carrière opératique prestigieuse (Grand Prix Maria Callas d'Athènes, 1er Prix du Concours Montserrat Caballé) ne l'empêche pas ce soir d'exceller dans le répertoire baroque sacré, aussi exigeant soit-il. Sa flexibilité vocale et son intelligence musicale ont impressionné, tout comme son interaction subtile et complice avec Bruno Procopio : leur entente complice, le soin ciselé à chaque séquence, le geste commun qui soigne la portée des silences, l'attention partagée dans l'expression de

l'affliction et de la compassion pour la Vierge douloureuse, composent alors l'un des points culminants de la soirée.



Mais au-delà de la performance musicale, ce concert inaugural était un manifeste artistique : une volonté de réinventer et de revitaliser le répertoire baroque au sein de la scène culturelle suisse, tout en visant un rayonnement international. Sous la direction artistique de Varduhi Khachatryan, l'Avetis Baroque Festival Orchestra a tout le potentiel pour s'imposer comme une formation de référence, capable de marquer le paysage musical européen.

Dans un contexte politico-économique où l'art est relégué au second plan, voire est même la variable d'ajustement pour équilibrer les comptes publics, la soirée a rappelé que la créativité et l'excellence artistique restent des réponses

puissantes aux défis de notre époque. Saluons l'initiative de l'association AVETIS, portée par sa directrice Varduhi Khachatryan : la naissance de l'Avetis Baroque Festival Orchestra, associant un collectif artistique aussi convaincant, promet de prochains concerts mémorables. A suivre.



CRITIQUE, concert. GENEVE, Victoria Hall, le 27 nov 2024. AVETIS BAROQUE ORCHESTRA, Varduhi Khachatryan, Sara Mingardo, Bruno Procopio (direction) / concert de lancement. VIVALDI,

**INVALIDES. Jeudi 12 déc 2024.
MILHAUD, BARTOK... Orchestre de
la musique de l'Air et de
l'Espace / Roustem Saïtkoulov
(piano) / Claude Kesmaecker
(direction)**

Suite de la saison 2024 – 2025 aux
Invalides. Le concert évoque les
compositeurs exilés aux USA... Le 15 juin
1940, Darius Milhaud quitte la France
pour les Etats-Unis, où il est accueilli
par Kurt Weill, et où le rejoindra
Bartok. Ses *Fanfares de la liberté* de
1942 ouvrent ce concert avec éclat... quand
les *Fanfares liturgiques* de Henri Tomasi,
composées en 1947, le referme.

Au centre de ce programme original, sous la voûte de la Cathédrale Saint-Louis, l'**Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace** joue la *Suite Elisabéthaine* de Jacques Ibert, dont une unique représentation est donnée le 27 juillet 1942 à l'initiative de la comtesse Lily Pastré, mécène et protectrice de nombreux artistes et intellectuels, qu'elle protège et cache dans sa bastide provençale et dont elle favorise aussi l'émigration. De Bartok, le pianiste **Roustem Saïtkoulov** est l'ardent soliste du *3ème Concerto* (dernier ouvrage du compositeur hongrois, composé en 1945 et laissé inachevé). Sa création posthume est dirigée en 1946 par Eugene Ormandy, à la tête de l'Orchestre de Philadelphie.

INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis

Jeudi 12 déc 2024, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le
site des INVALIDES, saison musicale 2024 –
2025 :

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides/les-concerts-2024-2025.html>



Distribution

Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace

Claude Kesmaecker, direction

Roustem Saïtkoulov, piano

Programme

Milhaud, Fanfares de la liberté

Ibert, Suite élisabéthaine,

Musique de scène pour le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare

□ **Bartók**, Concerto n° 3, pour piano et orchestre

Tomasi, Fanfares liturgiques